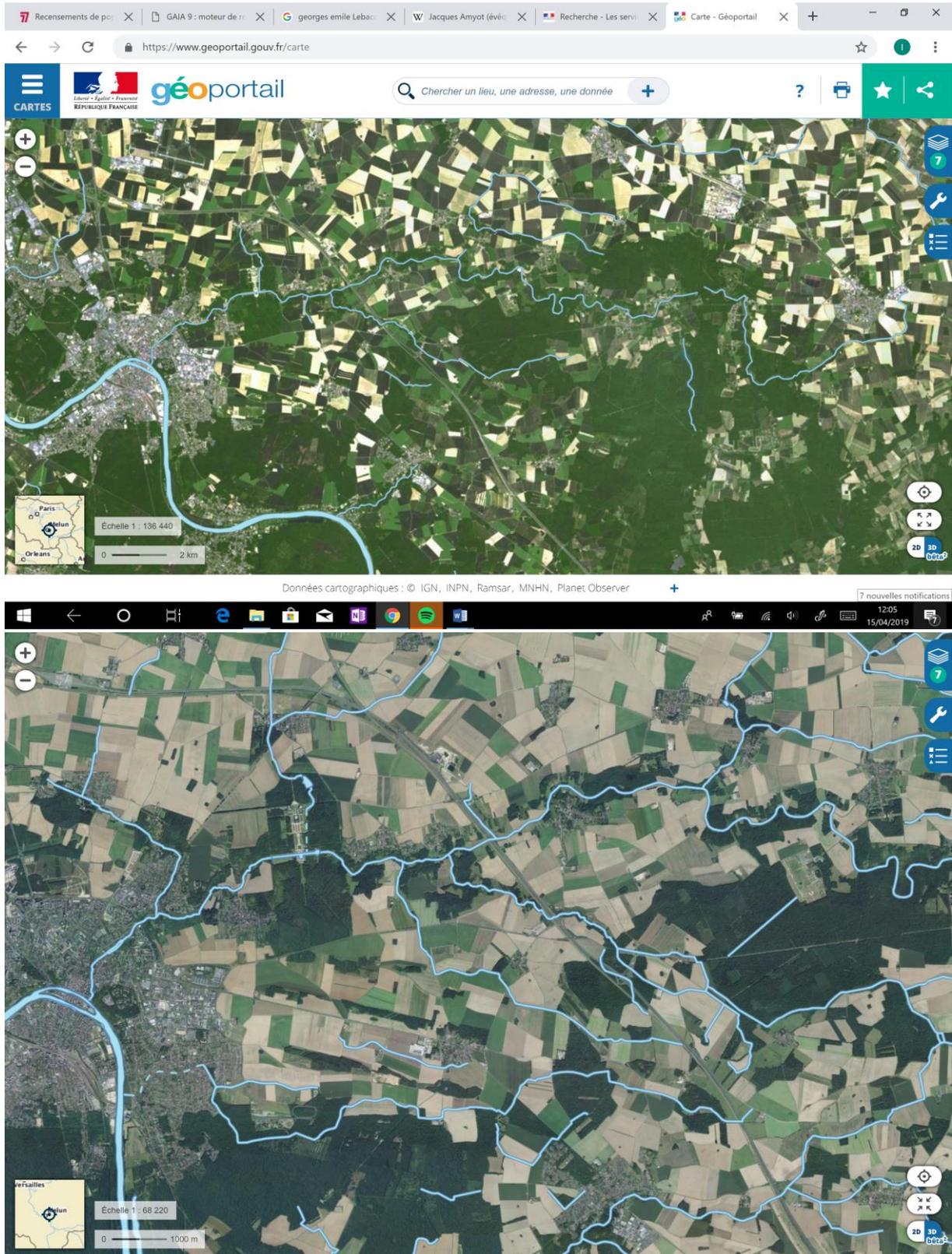


# L'Ancoeur, du ruisseau au mythe



*L'Ancoeur, du ruisseau au mythe, Etude Val d'Ancoeur, Isabelle Rambaud, 2019*



## Sommaire

<b>Introduction</b>	p. 5
<b>A. Trois noms pour un même ru</b>	
1. L'Ancoeur	p. 7
- Espace naturel sensible des Bordes Challonges	p. 15
2. L'Ancueil	p. 17
- la statue du Fleuve « Anqueil » à Vaux-le-Vicomte	p. 19
3. L'Almont	p. 27
<b>B. Un cours d'eau qui, dès l'origine, inspire les romanciers et les poètes</b>	p. 29
<b>C. Usages et visages du Val d'Ancoeur</b>	p. 35
<b>Sources et bibliographie</b>	p. 37



## Introduction

« Le peu de profondeur de la rivière et la limpidité de son eau laissent voir les pierres assez grosses qui en tapissent le fond et sous lesquelles on rencontre parfois **des écrevisses** d'une espèce rudimentaire » Les poissons n'y alevinent pas ; aussi y sont-ils rares. Par les grandes eaux seulement, on en voit quelques-uns remonter le courant mais ils n'y séjournent pas longtemps. L'instinct les ramènent au point de départ », (Monographie communale de Moisenay par Lhioreau en 1888, AD77, 30Z266, vue 10)

### **Protection au titre des sites**

Le site est classé depuis le décret du 14 octobre 1985. Il s'étend sur 1861 hectares et concerne 9 communes [ dont 7 font partie du périmètre de l'étude ] : **Blandy-les-Tours, Bombon, Bréau, Champeaux, La Chapelle-Gauthier, Maincy, Moisenay, Saint-Méry, Sivry-Courtry**. Son périmètre s'étend jusqu'à la limite communale de Rubelles, à Trois Moulins<sup>1</sup>.

### **Nature**

Classé en deuxième catégorie piscicole sur tout son cours, le ru d'Anceuil n'offre un peuplement diversifié qu'en aval, où dominant les gardons, les chevesnes et les petites espèces telles les loches franches, les vairons et les goujons.

**Espace naturel sensible : LES BORDES CHALONGES (Bombon/St Méry)** Superficie : 65 hectares Coordonnées GPS du parking : 48.552947, 2.855575 Distance : 3 boucles disponibles la plus grande de 3km Milieux: bois, berges de rivière, mares, sources, gouffre Intérêts : botanique, entomologie, ornithologie, site classé vallée de l'Ancoeur, ancienne meule, Particularités : tables de pique-nique, bancs, espace de repos Préservée au titre des Sites Naturels, la vallée du ru d'Ancoeur dispose d'un environnement architectural et historique exceptionnel. C'est dans cet environnement que se trouve l'ENS Les Bordes Chalonges, site présentant une grande diversité de milieux naturels. Des allées et sentiers balisés invitent à la découverte de la faune et de la flore.

Le ru d'Ancoeur, devenu Ancueil puis Almont ne traverse pas toutes les communes concernées par l'étude : Saint-Germain-Laxis, Rubelles, Vaux-le-Pénil sont exclues. A l'inverse, il concerne d'autres communes qui ne sont pas dans le périmètre de l'étude : comme Bailly-Carrois.

<sup>1</sup> <http://www.maincy.com/Donnees/Structures/80778/Upload/530816.pdf> p.23

Prenant sa source aux confins de la Brie melunaise et de la Brie provinoise, il parcourt environ 30 kms depuis sa source à Bailly-Carrois jusqu'au bassin de la Poêle à Vaux-le-Vicomte où il devient Almont.

Sur le parcours, il s'accroît de petits affluents :

Rive gauche :

- Ru des Tanneries qui collecte le ru de Courtenain
- Ru de Villefermoy qui collecte le ru Guérin
- Ru de Bouisy
- Ru du Goulot

Rive droite :

- Ru de la Prée qui collecte les rus de la Fontaine et des Moines
- Ru Bobée qui collecte les rus d'Andy et de Pouilly
- Ru de Rubelles

## A. Trois noms pour un même ru

### 1. Ancoeur, de la source à Saint-Méry

\_ Torrens Ansquesius, vers 1145 (Cart. Tiron, II, p. 52).

— Anqueteuil, xviii<sup>e</sup> siècle (Carte De Fer).

— Anquier, xviii<sup>e</sup> siècle (Lebeuf).

### Une source en dehors du périmètre de l'étude

Le premier tronçon, le " Ru d'Ancoeur ", est long d'environ 15 kms ;

*« L'Ancoeur est une rivière très peu abondante, fort peu régulière et en danger de tomber à sec régulièrement. La lame d'eau écoulee dans son bassin versant est de 96 millimètres annuellement, ce qui est parmi les plus faibles de France, plus de trois fois inférieur à la moyenne d'ensemble du pays, et surtout largement inférieur à la moyenne de la totalité du bassin de la Seine (240millimètres environ). Le débit constant de l'Ancoeur a cependant pendant des siècles permis de mettre en œuvre les nombreux moulins. Le nombre important d'ouvrages hydrauliques, comme les canaux, les bassins et les étangs, les petites retenues et les moulins confèrent au paysage une identité particulière tournée vers l'eau et sa maîtrise. Elle est à mettre en relation avec le caractère humide des terrains »<sup>2</sup>.*

### Incertitudes sur le positionnement exact de la source du ru d'Ancoeur

1. La tradition associe l'origine du nom du ru à la **ferme du même nom**.

*" A un demi-quart de lieue, à l'ouest [de Bailly], se trouve la ferme de l'étang d'Ancoeur, d'où part le ruisseau qui sous le nom de Ru d'Ancoeur, passe à La Chapelle-Gauthier, Blandy, Maincy, se joint à l'Almont, et va tomber dans la Seine à Melun. "*<sup>3</sup>

<sup>2</sup> <http://www.maincy.com/Donnees/Structures/80778/Upload/530816.pdf> (p.12)

<sup>3</sup> *Essais historiques, statistiques, chronologiques, littéraires, administratifs, etc., sur le département de Seine et Marne : Canton de Mormant, A Melun, chez Michelin, imprimeur de la préfecture, éditeur. 1829 ; réédition Amatteis, 1982*

### **Le nom d'une seigneurie connue depuis le Moyen Age**

- En la paroisse de Saint Eloy de Bailli en la ville d'Enquez, 1367 (Arch. nat., P 141, fol. 23 v°).
- Les fiefs d'Enquez, 1384 (Arch. nat., P 131, fol. 9).
- L'ostel d'Anquez, 1384 (Arch. nat., P 131, fol. 18 v°).
  - Hommage des terres de Carrois, Ancoeur et Croissy, mouvant de Melun, rendu par Étienne de Favières, écuyer. *1419, 4 août* Archives nationales Cotes : P//8, n° 262
- Le molin d'Encuer... une mesure close à fossez où souloit avoir hostel appelé Encueur en la paroisse de Grantpuis, 1438 (Arch. nat., P 131, fol. 82).
- Ung hostel cloz à fossez avecques autres maisons et jardins seans ou hamel d'Anquez en la paroisse Saint Eloy de Baaly, 1443 (Arch. nat., P 131, fol. 84).
  - Hommage des justices haute, moyenne et basse de la ville, finage et terroir de Chailly en Bière et du village du Fay, de la motte et seigneurie de Nangis, Carrois, Ancoeur, la Charité, le Marchais, des terres et seigneuries de Vienne, Valjouan, La Benuisse et de leurs justices hautes, moyennes et basses, mouvant de Melun, rendu par Antoine de Vaires, écuyer, curateur de Jeanne de Chailly, sa cousine germaine. *1485, 28 novembre* Cotes : P//8, n° 357
- Encueur, paroisse de Bally, 1495 (Arch. nat., S 2378a).
- Encueux, 1498 (Arch. nat., P 16, n° 174).
  - Hommage de la seigneurie d'Ancoeur, mouvant de Melun, rendu par Geoffroi de Vaires, écuyer *1519, 7 juin*, Cotes : P//9, n° 119
- La ferme d'Encœur, 1702 (Arch. nat., S 2285a).
- La ferme d'Ancoeur, 1750 (Arch. S.-et-M., E 141).

Au XVIIIe siècle, l'atlas Trudaine identifie la « *ferme d'Encoeur* » et le ruisseau est parfaitement visible alors qu'aujourd'hui les drainages du XIXe siècle ont fait disparaître son cours primitif.

On voit aussi clairement que le ru vient du nord-est en amont de la ferme d'Encoeur, passant entre Bailly et le lieu-dit La Picardie.



Atlas Trudaine (XVIIIe siècle)<sup>4</sup>

<sup>4</sup> [http://www2.culture.gouv.fr/Wave/image/archim/trudaine/frdafanchat\\_8445p009r01-p.jpg](http://www2.culture.gouv.fr/Wave/image/archim/trudaine/frdafanchat_8445p009r01-p.jpg)

## **Un terme médical pour une maladie des bœufs**

La forme même que prend le ruisseau sur son cours au niveau du lieu-dit « Encoeur » sur le plan de Trudaine (1670) laisse à penser que le rapprochement pouvait être fait avec une excroissance malade.

*« **L'ancoeur** est une tumeur en dehors ou en dedans du poitrail, vis-à-vis le cœur. Quand ce mal ne serait pas extérieur, il est facile à reconnaître, car dans cette maladie, on voit le bœuf triste, lourd, la tête penchée, les yeux stupides et abattus, la bouche remplie de salive, le poil hérissé, l'épine et le train du dos fort roide, la marche lente, il ne rumine presque pas et est sujet à des défaillances qui le font quelquefois tomber de son long. **Remède.** Percez le poitrail de la bête avec une alêne et passez dans le trou une racine d'élébore ou « pas de corbeau » pour attirer la suppuration ; ensuite frottez le mal avec du beurre frais, de l'huile de laurier et de l'onguent d'althéa, afin de faire sortir l'humeur qui a occasionné cette tumeur ; pour empêcher la malignité de se communiquer au cœur, il serait bon de faire avaler gros comme une noix, d'oriétan, dissout à froid dans du vin. Quelques uns, pour arrêter les progrès du mal, font une incision à la tumeur et introduisent dans la plaie un onguent composé de huit onces de mouches cantharides, d'autant de sublimé corrosif, de demi-once d'essence de thérébenthine et de quatre onces d'onguent basilicum, mêlés ensemble, afin d'attirer fortement les humeurs : ensuite quand le mal est dissipé, ils recousent la plaie avec du gros fil ciré et une aiguille et frottent de temps en temps le mal avec des mauves bouillies en eau. Sur la fin ils appliquent un emplâtre de cire, graisse et huile, fondues ensemble, pour guérison ».*

**Le Bouvier breton ou traité de toutes les maladies qui règnent en Bretagne sur les bœufs, les vaches et les veaux...** par J. Fleury, Nantes, 1828, p. 12-14<sup>5</sup>

---

<sup>5</sup> <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96171128/f18.image.r=ancoeur>. C'est aussi une maladie qui affecte les chevaux connue sous le nom de charbon ou anthrax (Traité du charbon ou anthrax dans les animaux, par M. Chabert, Paris, 1786, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96128799/f14.image.r=ancoeur?rk=815454;4> et dictionnaire de la gendarmerie, 1844, p. 148. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9611214k/f154.image.r=ancoeur?rk=300430;4> )



Carte de Cassini (XVIII<sup>e</sup> siècle) On voit bien que le ru vient du Nord-Est en amont de la ferme d'Encoeur mais son tracé n'est pas porté depuis la ferme de la Moinerie ou celle de Courmignoust.

Au moment de l'invasion de 1814, il est noté qu'un bataillon russe a été cerné au « marais d'Ancoeur » du côté de Bailly et forcé de se rendre. Cette mention<sup>6</sup> atteste que l'Ancoeur se répandait alors sous forme de marécages avant de reprendre son cours.

Aujourd'hui, un grand plan d'eau existe toujours à la ferme d'Ancoeur mais le ru d'Ancoeur ne réapparaît qu'au niveau de la D67.

---

<sup>6</sup> Frédéric Humbert, l'Invasion de 1814 en Seine-et-Marne d'après des documents inédits, tirés des Archives départementales, 1885

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65374602/f64.image.r=ancoeur?rk=1330478;4>



La ferme d'Ancoeur aujourd'hui



## Autres positionnements de la source de l'Ancoeur

- La ferme de Courmignoust : « *Le ruisseau d'Ancoeur sourd sur le territoire de la ferme de Courmignoust à un kilomètre environ de Bailly, et non pas à la ferme d'Ancoeur, ainsi que cela fut écrit sur plusieurs textes anciens*<sup>7</sup>.

Cette affirmation n'est cependant corroborée par aucun document particulier.

- **La ferme de la Moinerie au Nord-Est de Bailly** : « *L'Ancoeur ou Anqueil, affl. de la Seine, prend sa source près de la ferme de la Moinerie au Nord-Est de Bailly-Carrois, traverse les territoires de Bailly-Carrois, Grand-Puits...* »<sup>8</sup>.

C'est également ce qu'affirme l'instituteur V. Thomas lorsqu'il rédige sa monographie communale en 1889 : « *Le ru d'Ancoeur qui verse une partie de ses eaux dans l'Almont et perd l'autre dans les terres, y prend sa source à la Moinerie ; il est assez alimenté pour qu'on ait pu établir à Bailly un lavoir communal sur son cours* »<sup>9</sup> [1882-1883].



Il faut bien reconnaître qu'un tracé sinueux et sombre, très marqué, se révèle en

<sup>7</sup> Hélène Fatoux, *Histoire d'eau en Seine-et-Marne. 2, Culte des fontaines, des sources, des puits, les sources minérales, les thermes et bains publics, les blanchisseuses, la lessive, les grands lavoirs*, 1988 .

<sup>8</sup> Stein Henri et Hubert Jean, *Dictionnaire topographique du département de Seine-et-Marne*, 1954, notice Ancoeur.

<sup>9</sup><http://archives.archinoe.com/cg77/index.php/docnumViewer/calculHierarchieDocNum/152848/621:812184:152848/912/1368> (p. 3-4)

photographie aérienne entre la ferme de la Moinerie et Courmignoust.  
Traces de l'invisible passé qui restituent à la **ferme de la Moinerie** l'origine de l'Ancoeur<sup>10</sup>.



Ces incertitudes sur les origines tiennent à la fois :

- au tracé aléatoire du ru qui, par endroits, disparaît dans le sol
- aux interventions humaines en raison des cultures et drainages du territoire
- à la puissance du nom d'Ancoeur qui lui est attribué sur son premier parcours

Aujourd'hui le ru refait surface sur la carte IGN au niveau de la D67 entre Les Masures et Les Grands Carreaux.

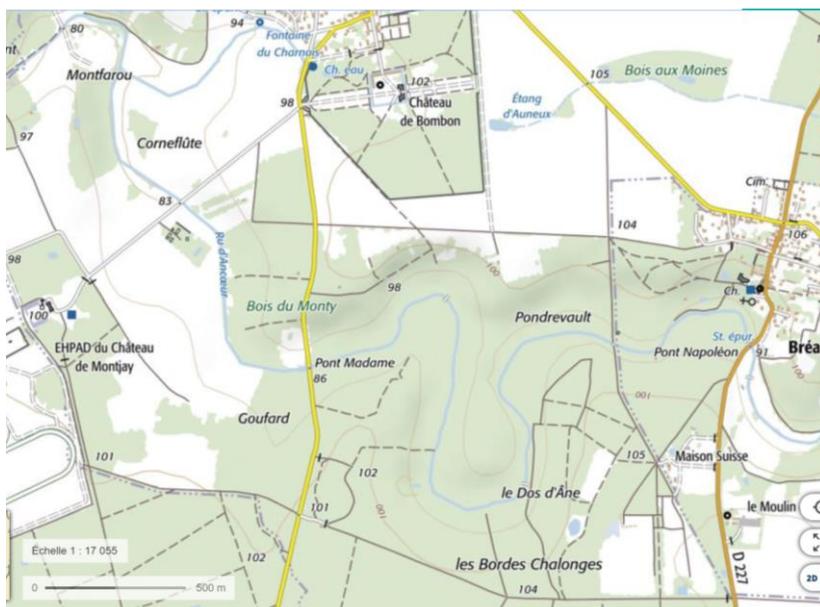
---

<sup>10</sup> La monographie communale de Bailly-Carrois en 1889 présente bien un plan de la commune mais sans le réseau hydrographique  
<http://archives.archinoe.com/cg77/index.php/docnumViewer/calculHierarchieDocNum/152848/621:812184:152848/912/1368>



Après Bailly-Carrois, l'Ancoeur traverse les territoires de Grandpuits, Saint-Ouen en Brie, La Chapelle-Gauthier, Bréau et arrive à **Bombon** par les **bois des Bordes Chalonges** (ENS)

### Espace naturel sensible (ENS) des Bordes Chalonges (entre Bombon et Chatillon-La-Borde)



L'ENS est situé au sud de Bombon dans une boucle de l'Ancoeur.



*Superficie : 65 hectares devenus propriété du Département entre 1992 et 2002, avec pour sa gestion bail emphytéotique de 30 ans à la Fédération Française des Chasseurs de Seine-et-Marne (30 juin 2017)*

*3 boucles disponibles la plus grande de 3km*

*Milieus: bois, berges de rivière, mares, sources, gouffre*

*Intérêts : botanique, entomologie, ornithologie, site classé vallée de l'Ancoeur, ancienne meule.*

*Particularités : tables de pique-nique, bancs, espace de repos Préservée au titre des Sites Naturels, la vallée du ru d'Ancoeur dispose d'un environnement architectural et historique exceptionnel. C'est dans cet environnement que se trouve l'ENS Les Bordes Chalonges, site présentant une grande diversité de milieux naturels. Des allées et sentiers balisés invitent à la découverte de la faune et de la flore.*

Les mares forestières accueillent 7 espèces d'amphibiens et certaines espèces floristiques patrimoniales telle que l'utriculaire.

La variété des boisements permet l'existence d'un riche cortège d'oiseaux avec notamment le pic mar, la mésange noire ou encore le pouillot siffleur.

Les prairies humides de fauche du bord de l'Ancoeur constituent un habitat remarquable en Seine-et-Marne. De nombreux papillons y sont présents<sup>11</sup>.

*Au cours de l'histoire, le site a appartenu à de nombreuses familles. L'un de ses propriétaires les plus illustres fut **Pierre-Marie Durand**, le « Roi du kilowatt ». En 1941, alors maire de Bombon, il achète diverses parcelles pour former un domaine de 1400 hectares, soit 93% du territoire communal, dont font partie les Bordes Chalonges.<sup>12</sup>*

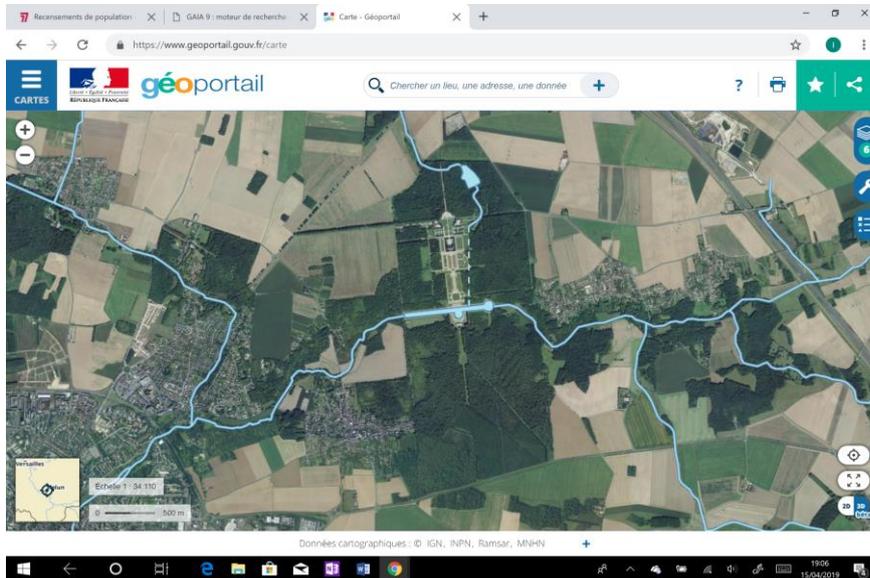
(Voir aussi dossier Champeaux, château d'Aunoy)

<sup>11</sup> <http://stage.seine-et-marne.fr/bombon-les-bordes-chalonges>

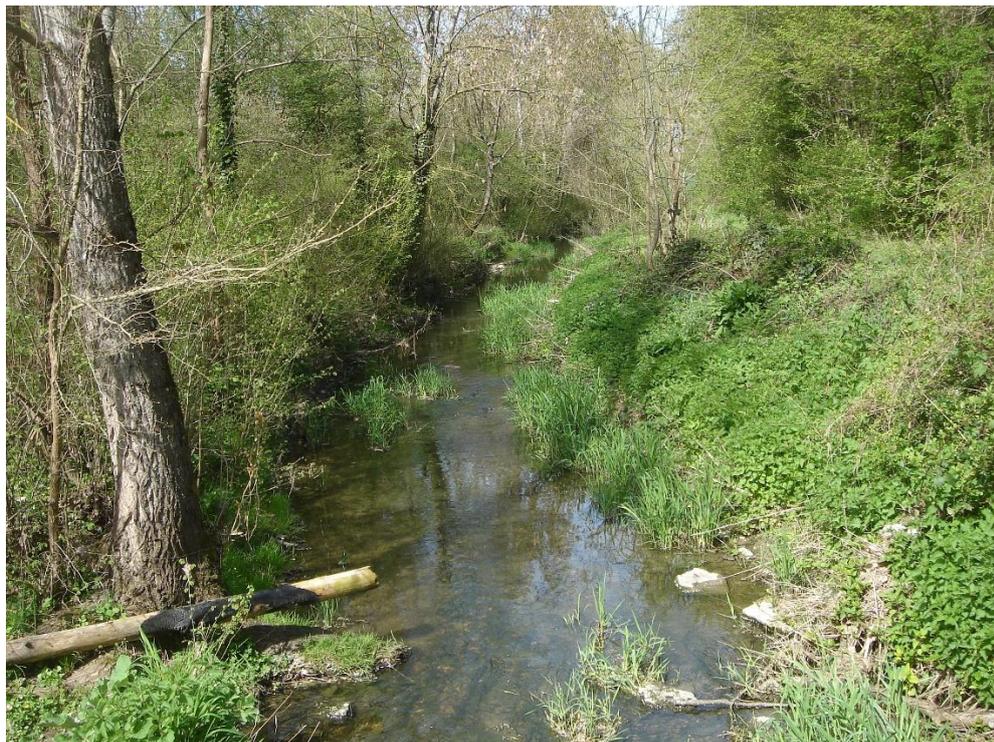
<sup>12</sup> Dépliant édité par le Département de Seine-et-Marne en juillet 2013 <http://stage.seine-et-marne.fr/library/ENS-bordesChalonges> WEB

## 2. L'Ancueil, de Champeaux à Moisenay

Le " Ru d'Ancueil "est long d'environ 8 kms.



Carte de Cassini (XVIIIe siècle)



©IR L'Ancueil à Blandy-les-Tours



### **Les grands travaux de Vaux-le-Vicomte**

L'une des deux rivières passant par le domaine a été détournée de 45 degrés et canalisée sous la forêt dans un tunnel de près de 1 km de long, et les pentes naturelles du terrain sont remaniées en plans horizontaux successifs.<sup>13</sup>

### **La statue du « Fleuve Anqueil »<sup>14</sup>**

L'Anqueil a donné son nom à une statue majestueuse du parc de Vaux-le-Vicomte située à gauche de l'ensemble des grottes (1659-1662), face au Tibre installé à droite en 1659.

Réalisée peu après les Cascades, la Grotte est située au sud du canal.

L'ensemble est formé d'un grand mur de soutènement en raison de la déclivité du terrain, bordé de rampes et d'escaliers montant aux terrasses supérieures. Il encadre sept niches voûtées et séparées par des termes sculptés par Thibault Poissant, avec deux renforcements triangulaires sous les volées latérales des escaliers, où se situent les Fleuves.

La Grotte s'appelait aussi « Cascade des animaux » au XVIIe siècle du fait que les huit termes des niches et les deux figures allégoriques des fleuves étaient précédés de quatre lions jouant avec des écureuils<sup>15</sup>.

D'après La Fontaine, il avait même été question de peupler la Grotte d'animaux venus du monde entier pour satisfaire au souhait du dieu Neptune et à la suggestion d'un triton :

«... dragons, monstres marins, lézards et crocodiles... limas au dos armés, écrevisses cornues, des formes d'animaux aux mortels inconnus... »<sup>16</sup>.

Achevant ainsi « agréablement l'aspect du jardin. Elle est bâtie de grès et ornée de termes rustiques, entre lesquels sont des niches avec des rochers d'où sort l'eau qui vient de la grande gerbe qui est derrière et plus haut, l'inégalité du terrain faisant des scènes aussi agréables que différentes »<sup>17</sup>.

<sup>13</sup> <http://www.maincy.com/Donnees/Structures/80778/Upload/530816.pdf> p. 38

<sup>14</sup> L'orthographe « Anqueil » est celle du XVIIIe siècle.

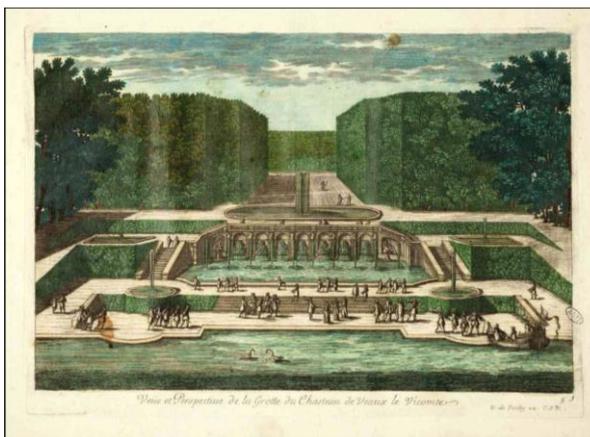
<sup>15</sup> Jacques Moulin, *Les Jardins de Vaux-le-Vicomte...* p. 8 et 40. Mais c'est surtout

<sup>16</sup> Idem, p. 48 (citant La Fontaine, *Le Songe de Vaux* (8<sup>e</sup> fragment), commandé par Fouquet en 1659.

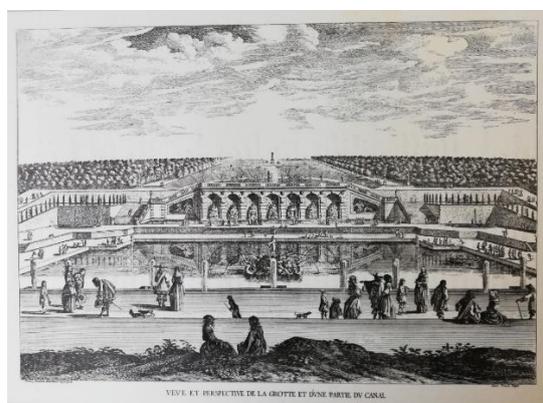
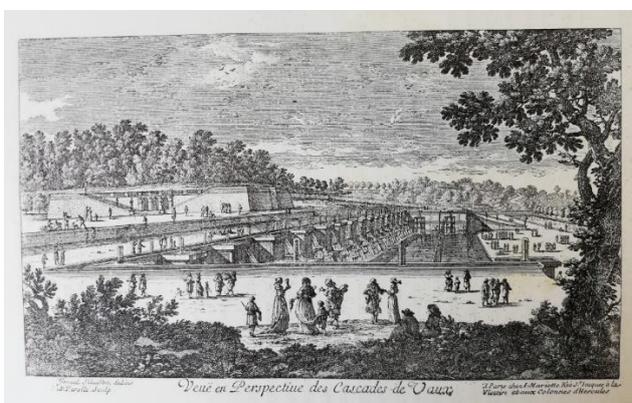
<sup>17</sup> Hervé Brunon et Monique Mosser, *L'Imaginaire des grottes...*, p. 26. [citation de Patricia Bouchenot-Déchin, André Le Nôtre, Paris, Fayard, 2013, p. 194]



AD77 6F184



AD77 6F1981



Parfois inexact dans sa représentation des sculptures ou des fontaines, **Israël Sylvestre** est cependant juste sur l'emplacement des deux fleuves situés au bas des escaliers, dans les niches latérales des Grottes.

**Plusieurs auteurs sont à signaler pour la statue du « Fleuve Anqueil » (1659-1888) :**

- Jean Blanchard (début XVI<sup>e</sup> siècle-1661), le sculpteur originel
- Mathieu Lespagnandel (1616-1689), le repreneur
- Georges Hébert (1883-1888), le restaurateur

Il faut en premier lieu rendre à son auteur d'origine la paternité de cette sculpture, la seule qui reste de cet artiste<sup>18</sup>.

Il s'agit du sculpteur **Jean Blanchard** (début XVI<sup>e</sup> siècle-21 mars 1661)<sup>19</sup>. Engagé à Vaux dès

<sup>18</sup> Garnier Bénédicte et La Moureyre Françoise de, « La folle course de Charles Le Brun dans le Grand Salon de Vaux-le-Vicomte », dans *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles* [En ligne], | 2017, mis en ligne le 22 décembre 2017, consulté le 12 mars 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crcv/14530>

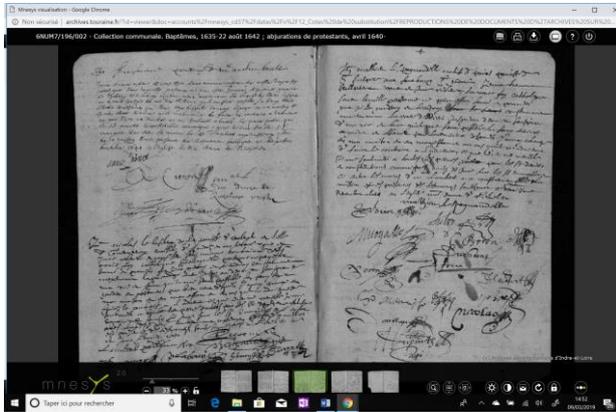
<sup>19</sup> Frère aîné du peintre Jacques Blanchard (1595-1665), père des sculpteurs Etienne et Jacques, oncle du peintre André.

1658, il avait été recruté en raison de ses talents et de belles réalisations aujourd'hui disparues.<sup>20</sup>

Le marché qu'il passe avec André Le Nôtre le 14 janvier 1659 indique qu'il doit réaliser à la Grotte, le *Fleuve Anqueil* pour la somme de 6000 livres<sup>21</sup>.

Il ne peut cependant en réaliser que les deux tiers et l'achèvement du travail est dû à Mathieu Lespagnandel qui, pour prendre la relève, perçoit 2000 livres : « *Premièrement, une grande figure de vingt et deux pied de longueur, quy est a l'austre costez de la figure quy resprent le Tibre...* »<sup>22</sup>

**Mathieu Lespagnandel** (16 mai 1616 Paris-28 avril 1689 Paris), d'origine protestante, fils du maître ébéniste Jean Lespagnandel (+ 1632) est lui-même sculpteur, membre de l'Académie de Saint-Luc. Il abjure du protestantisme en 1640<sup>23</sup>



et épouse, toujours à Richelieu (Indre-et-Loire), Perrine Prou le 7 janvier 1642<sup>24</sup>.

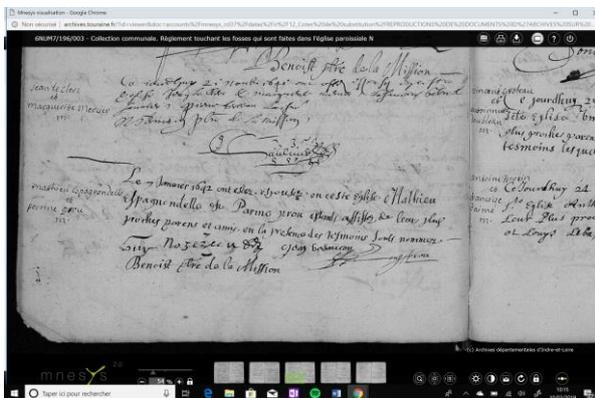
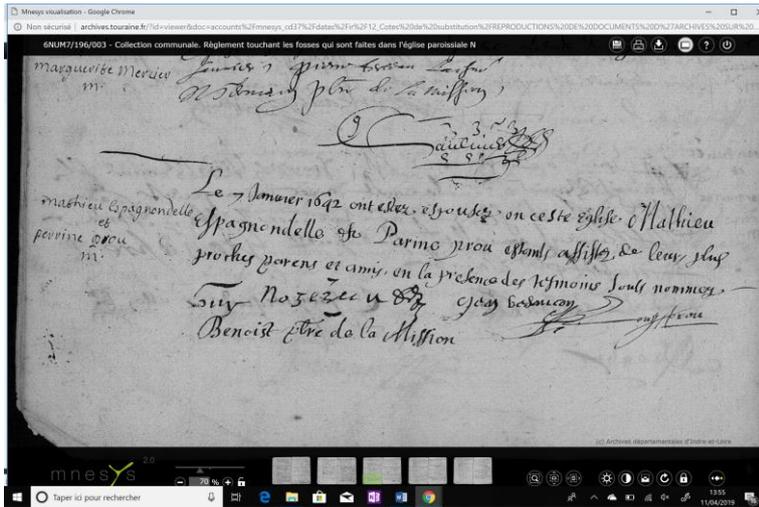
<sup>20</sup> Une Amphitrite en plomb (1638), huit statues pour le retable de l'abbaye de Montmartre (1642) et deux sculptures pour les pères capucins de la rue Saint-Honoré à Paris. Le dictionnaire *Bénézit* indique par erreur qu'il est mort le 20 mars 1651.

<sup>21</sup> Petitfils Jean-Christian, 2005, *Fouquet*, Paris, Perrin. p. 186, note 31

<sup>22</sup> Cordey Jean, Vaux-le-Vicomte, Morancé, 1924, p. 223 « *Mémoire et devis concernant les travaux de sculpture exécutés à Vaux-le-Vicomte par Mathieu Lespagnandel* »

<sup>23</sup> Attestation de sa foi catholique à l'église Notre-Dame de Richelieu (2 décembre 1640) AD Indre-et-Loire 6NUM7/196/002

<sup>24</sup> AD Indre-et-Loire 6NUM7/196/003 ; Leur fille Louise est baptisée le 14 avril 1642 (AD Indre-et-Loire . L'acte ne permet pas de savoir s'il y a un lien de parenté avec le menuisier de Vaux-le-Vicomte, Jacques Prou (1655-1706), (Cordey 1924, p. 202).



A Vaux-le-Vicomte, il travaille sous la conduite de Charles Le Brun et réalise également les Termes de la grille d'entrée.

Il est par ailleurs l'auteur par marché du 16 avril 1659 du *Fleuve Tibre* à l'Ouest de la Grotte, « une des dicte grand figure quy est posé dans le milieu de l'auvalle de glase, laquelle est proportionné de vingt deux pied de hault, estant debout, respresentant la figure du Tibre aveq sa louve et ses enfans tenant un cornes d'abondance, laquelle figure sera en pierre de Saint-Leu »<sup>25</sup>, à réaliser en 6 mois, pour 6000 livres.

Lespagnandel est donc en 1661 le « reprenneur » de la statue du Fleuve Anqueil à l'Est, laissée inachevée par le décès de Blanchard.

Il sculpte également les Lions jouant avec les Ecureuils, les congélations et les mascarons<sup>26</sup>.

Après la chute de Fouquet, il travaille avec Caffieri<sup>27</sup> pour les Tuileries, Saint-Germain, Fontainebleau, Versailles et le Trianon.

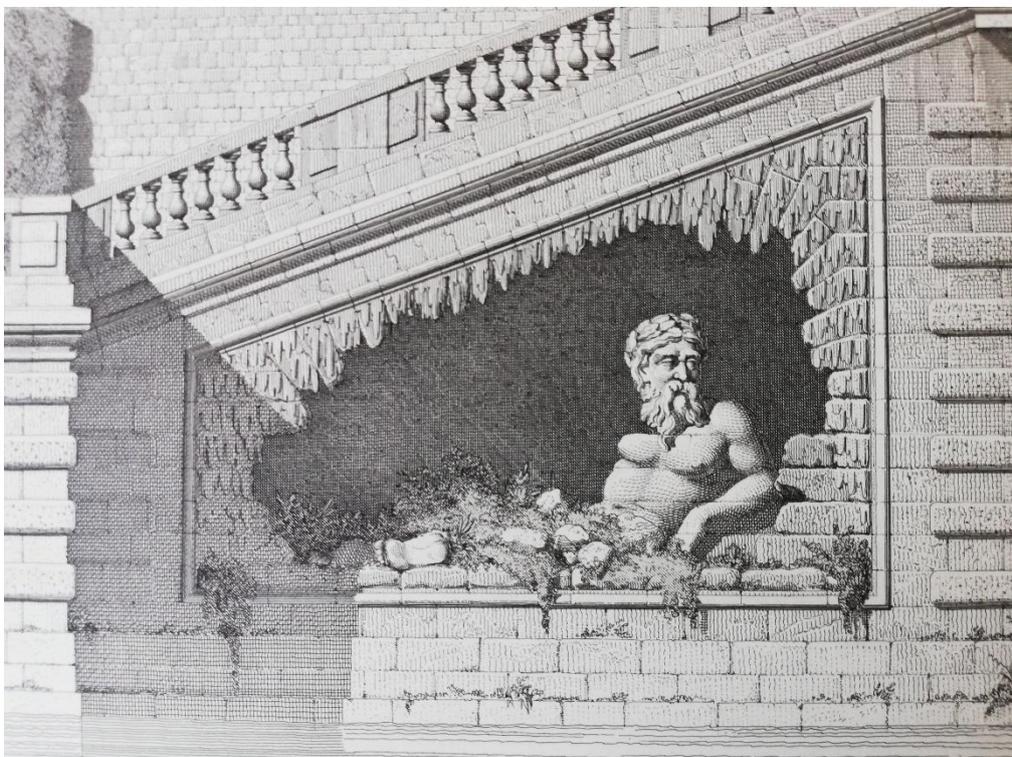
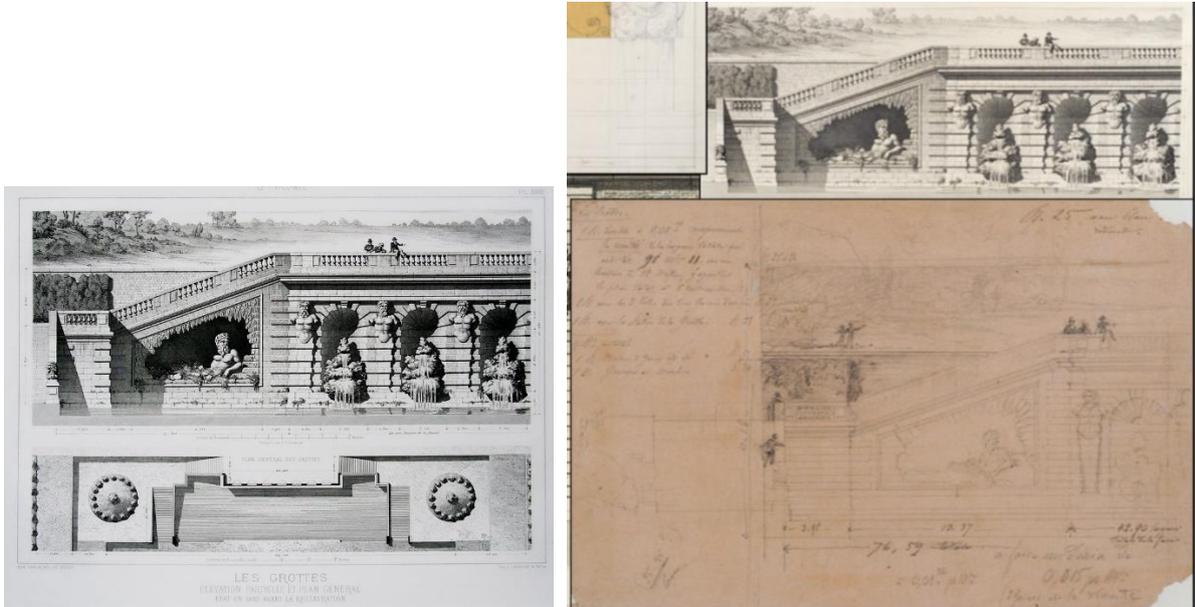
<sup>25</sup> Cordey 1924, p. 224 (marché du 16 avril 1659). Il convient donc de renoncer à son attribution à Michel Anguier, comme souvent évoquée.

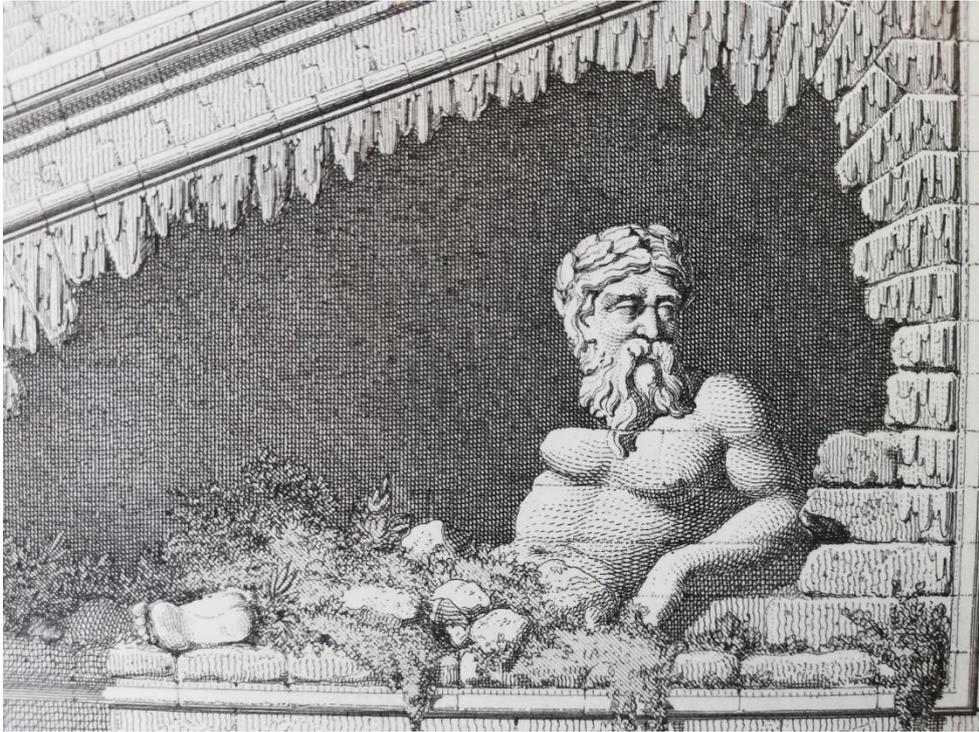
<sup>26</sup> Moulin, *Les Jardins de Vaux-le-Vicomte...* p. 59.

<sup>27</sup> <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6375759f/f41.image.r=lespagnandel>

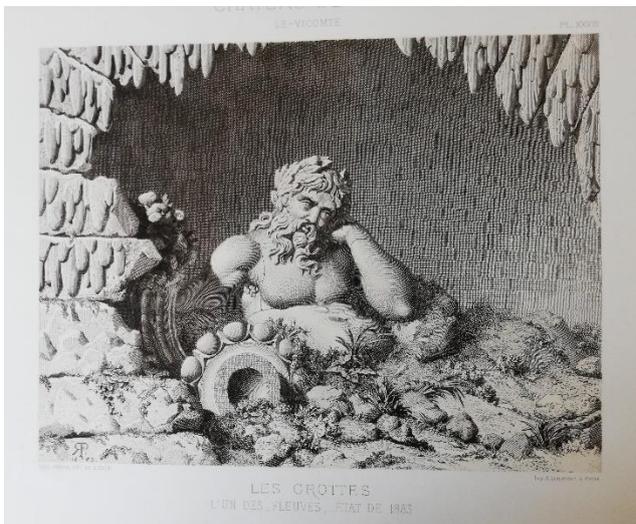
Néanmoins, les outrages du temps ont particulièrement dégradé la sculpture de l'Anqueil et une forte campagne de restauration est engagée au XIXe siècle par le nouveau propriétaire, Alfred Sommier, à la suite de travaux engagés en 1845 par Théobald de Choiseul-Praslin.

Gravures de Rodolphe Pfnor dans *Le Château de Vaux-le-Vicomte. Dessiné et gravé par Rodolphe Pfnor, accompagné d'un texte historique et descriptif par Anatole France*, Paris, Lemerancier et Cie, 1888. Dessins préparatoires à l'ouvrage.





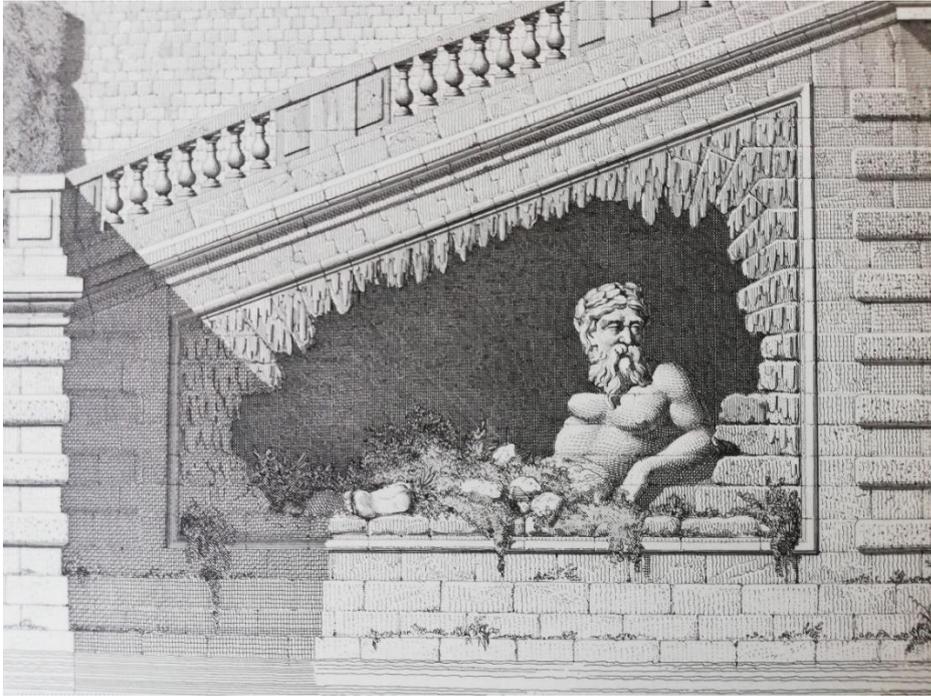
La gravure de Rodolphe Pfnor montre l'état de dégradation extrême de la statue du « Fleuve Anqueil » à la fin du XIXe siècle.



Le Tibre qui fait face à « l'Anqueil » est également très dégradé en 1883.

Alfred Sommier fait appel au restaurateur de Caen **Georges Hébert**, qui entreprend de reconstituer la restauration des deux statues (1883-1888).

En ce qui concerne « l'Anqueil », il s'agit d'une recréation complète, l'artiste ayant même légèrement modifié la position de la tête du Fleuve, plus frontale, et entièrement reconstitué les attributs, la cruche, le gouvernail, l'angelot sur le triton et les roseaux.



*Avant la restauration de Georges Hébert*



*Après la restauration de Georges Hébert, © Collection château de Vaux-le-Vicomte*



© Jean-Pol Grandmont

Telle qu'elle apparaît aujourd'hui, avec cette triple paternité en héritage, dans l'ombre de ses « glaces », cette sculpture allégorique du fleuve magnifié sur le modèle de l'antique, nous montre un dieu barbu, vieillard musculeux, au regard songeur, les lauriers sur la tête, à demi couché et qui s'appuie sur l'urne symbole de la source. Il tient dans la main droite un gouvernail (?) symbole de la navigation. Des roseaux, un angelot monté sur un dauphin achèvent la composition, encadrée de stalactites de glace.

Il participe avec le Tibre au décor qui sublime la nature : on croyait à l'époque que l'eau circulait depuis la mer jusqu'aux sources alimentées par des réseaux souterrains. Les fontainiers sont les magiciens qui captent cette circulation secrète et les rendent visibles avec les fontaines, le canal ou les bassins. L'artifice et la technique rendent la nature plus belle et plus séduisante.

Dans son roman-fleuve, *Clélie*, Madame de Scudéry évoque « *une apparition du Dieu du Tibre* »<sup>28</sup> dont doutent ses personnages.

En sacralisant le ruisseau, l'artiste l'élève au rang du mythe et ainsi le faire apparaître.

<sup>28</sup> *Clélie*, tome 9, p. 90 <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8707360s/f102.image.texteImage>

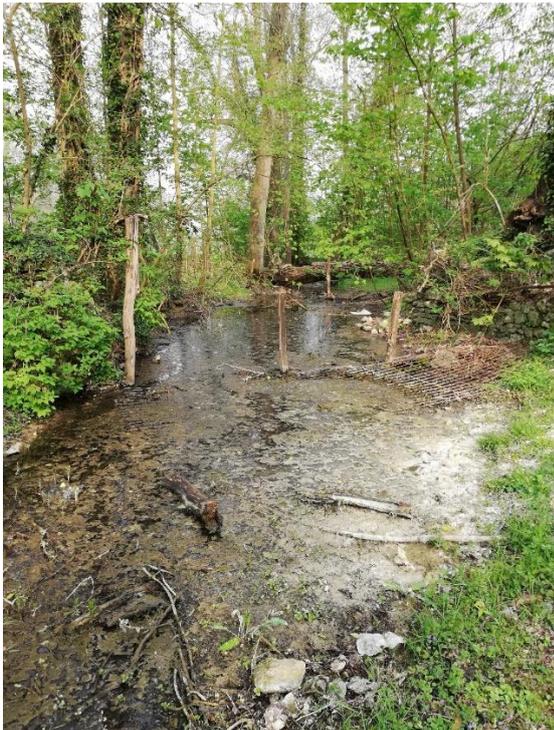
3. **Almont**, de Vaux-le-Vicomte à la Seine.

— Aqua de Alemont, 1204 (Arch. nat., LL 46, fol. 45 v°).

L'Almont est le troisième nom du ruisseau l'Ancoeur. La rivière porte ce nom à la sortie du grand bassin dit de " La Poêle " creusé dans le parc du château de " Vaux-le-Vicomte ".

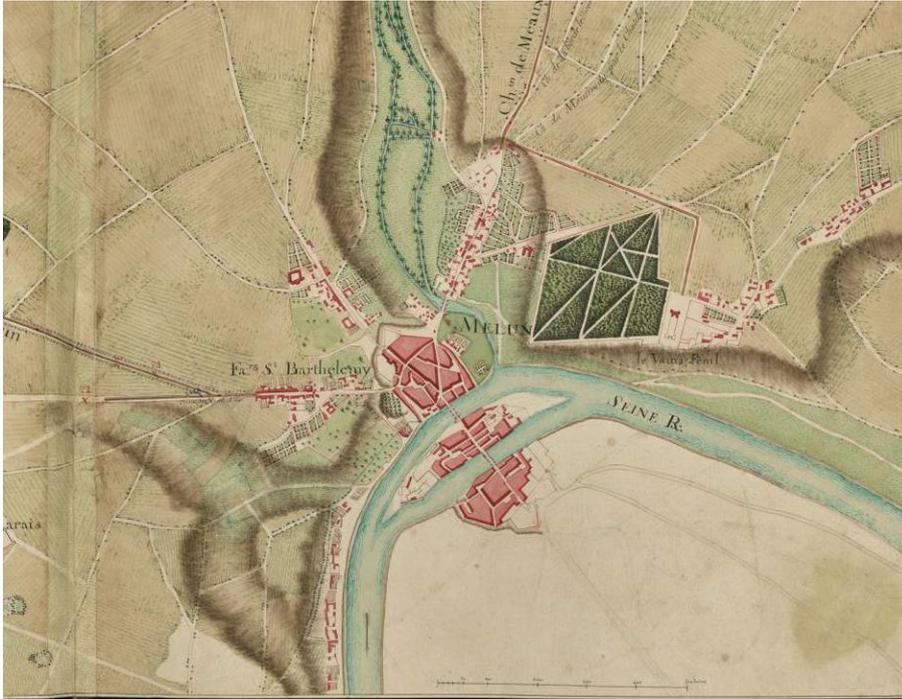
L'origine du nom Almont n'est pas définie mais est peut être d'origine romaine ou latine. « l'Almon » (aujourd'hui Aquataccio) est aussi le nom d'un petit ruisseau qui se jette dans le Tibre au sud de Rome (ce qui pourrait expliquer la statue du Tibre dans le parc de Vaux-le-Vicomte symétriquement à la statue de l'Anqueil).

Almon est aussi le dieu de la rivière, père de la nymphe Lara, dans la mythologie romaine. Certains font le lien avec le mot latin " almus " signifiant nourricier, bienfaisant, fécondant. La vallée, plus large depuis le parc de Vaux, a pu fertiliser les terres au gré des inondations.



Au pont de Maincy (Trois Moulins) ©IR

Voir dossier Maincy (pont de Maincy et Paul Cézanne)



Atlas Trudaine (XVIIIe siècle)<sup>29</sup>

Sur l'Atlas de Trudaine, on distingue parfaitement l'étendue de l'Almont qui se dédouble dans Melun en créant des berges marécageuses.



A Melun, ©IR

Les jardins maraîchers de Melun (voir dossier Melun), ©IR

<sup>29</sup> [http://www2.culture.gouv.fr/Wave/image/archim/trudaine/frdafanchat\\_8445p025r01-p.jpg](http://www2.culture.gouv.fr/Wave/image/archim/trudaine/frdafanchat_8445p025r01-p.jpg)

**B. Un cours d'eau qui, dès l'origine, inspire les romanciers et les poètes**

- Madame de Scudéry
- La Fontaine
- Madame d'Aulnoy
- Les instituteurs de Moisenay et Maincy

**Mme de Scudéry** dans *Clélie*, son roman-fleuve paru en 1660, décrit la beauté des lieux, l'architecture du bâtiment mais aussi celle des jardins et particulièrement les jeux d'eau :

*« ... On voit une belle allée d'eau qui occupe presque toute la largeur du jardin, d'où partent cent jets d'eau d'une égale force qui, retombant dans le canal d'où ils partent, font un agréable murmure.*

*Tout contre cette allée d'eau en terrasse, on en voit une plus petite, qu'on peut appeler une allée de cristal. En effet, on y voit un nombre infini de jets d'eau à double rang qui s'ençassant les un dans les autres, s'il faut ainsi dire, mouillent continuellement le bas de cette petite allée qui est d'une pierre fort unie et fort luisante de sorte que l'eau qui la mouille et qui s'épanche à mesure qu'elle tombe, la fait paraître comme du cristal... (p. 1132)*

***Après ce que je viens de dire, on voit un grand et beau canal formé par une rivière qui à peine était connue avant que Cléonime eut choisi ce beau désert pour délasser son esprit de ses glorieux emplois. Mais ce qu'il y a de plus beau, c'est qu'elle s'y précipite comme un affreux torrent et qu'après avoir traversé tranquillement toute la largeur du jardin de Valterre, elle en sort par une cascade et se perd après dans les prairies. (p. 1134)***

***Si bien qu'en un très petit espace, elle est rivière, torrent, canal, cascade et ruisseau.. (p. 1135)***

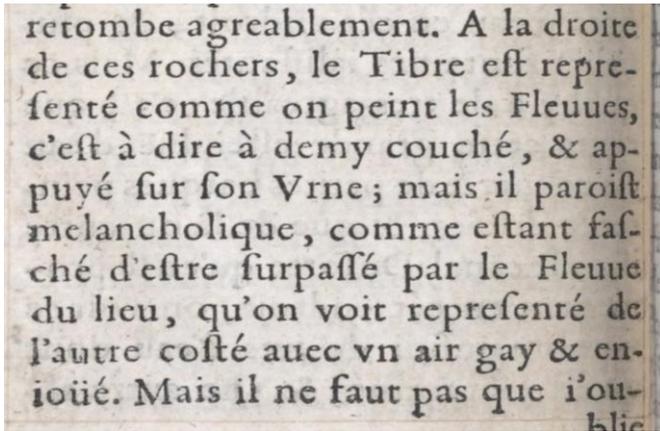
*.. A l'opposite de la belle cascade dont je viens de vous parler, on a coupé un grand tertre en droite ligne dont on a fait une terrasse à balustrade, soutenue par six Termes d'architecture d'une grandeur extraordinaire.*

*Entre ces Termes sont des rochers artificiels, qui sont toujours couverts d'eau et au pied de ces rochers est une espèce de petit canal où cette eau retombe agréablement.*

***A la droite de ces rochers, le Tibre est représenté comme on peint les Fleuves, c'est-à-dire à demi-couché et appuyé sur son urne ; mais il paraît mélancolique, comme étant fâché d'être surpassé par le Fleuve du lieu, qu'on voit représenté de l'autre côté, avec un air gai et enjugué... (p. 1136)<sup>30</sup>.***

---

<sup>30</sup> <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k87073616/f602.item.r=cl%C3%A9lie%20scud%C3%A9ry>



Cette opposition entre les figures des deux fleuves donne la part la plus belle à « l'Anqueuil », le « fleuve du lieu » au détriment du fleuve antique qui semble jaloux de cette rivalité. Prémonition subtile que cette remarque sur la statuare du parc quand on sait la rivalité qui oppose le propriétaire des lieux Cléomine/Fouquet et le Roi soleil !

Après la disgrâce de Fouquet, **La Fontaine** (1621-1695) s'emploie à célébrer Fouquet et à pleurer sa disgrâce avec *L'Élégie aux nymphes de Vaux* (1662)

*Pour M. Fouquet*

*Remplissez l'air de cris en vos grottes profondes ;  
Pleurez, Nymphes de Vaux, faites croître vos ondes,  
Et que l'Anqueuil enflé ravage les trésors  
Dont les regards de Flore ont embelli ses bords  
On ne blâmera point vos larmes innocentes ;  
Vous pouvez donner cours à vos douleurs pressantes :  
Chacun attend de vous ce devoir généreux ;*

A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle enfin, **Madame d'Aulnoy**, dans son conte merveilleux *Babiole*<sup>31</sup> paru en 1698, décrit aussi le dieu-fleuve trônant dans sa grotte et si Vaux-le-Vicomte n'est pas nommément cité, l'hommage est clair :

*« Elle aperçut une grotte magnifique, tout ornée de coquilles [...]. Elle y fut reçue par un vénérable vieillard, dont la barbe blanche descendait jusqu'à la ceinture : il était couché sur des roseaux et des glaïeuls, il avait une couronne de pavots et de lys sauvages ; il s'appuyait contre un rocher d'où coulaient plusieurs fontaines qui grossissaient la rivière ».*

---

<sup>31</sup> Aulnoy Marie-Catherine, [Le Jumel de Barneville, baronne d'], *Le Cabinet des fées*, édition Elisabeth Lemirre, Arles, Picquier, 1988, p. 88, cité par Hervé Brunon et Monique Mosser, *L'Imaginaire des grottes*, p. 171.

Comme en écho, les instituteurs de Moisenay et de Maincy lui répondent dans leur *Monographie communale* à la fin de l'année 1888 :

- Moisenay<sup>32</sup> : « ... le coquet valon de l'Anqueil... lui donne un charme vraiment poétique : d'un côté la fécondité, de l'autre le plaisir des yeux, plaisir d'autant plus goûté qu'il est plus rare en ces contrées peu accidentées. Amateurs de belle nature, accourez à Moisenay, vous serez satisfaits de votre excursion ! » (vue 6-7)

« Dans le bas du vallon, la végétation redevient arborescente. Là, avec un bruit argentin, l'Anqueil roule ses eaux limpides sur un lit caillouteux et peu profond. De chaque côté, des bosquets touffus où tout invite au recueillement, couvrent ses bords d'une ombre fraîche et mystérieuse. Des filets d'eau au murmure craintif sillonnent dans tous les sens ces bosquets parfumés. On les devine, dissimulés qu'ils sont sous l'herbe toujours humide de rosée. Ce doux susurrement de l'eau semble rappeler les gémissements plaintifs des Nymphes de Vaux qu'on croit voir, l'imagination aidant, errer tremblantes sous les grands arbres ou se réfugier vers les vieux moulins perdus au fond du val. » (vue 7)

- Maincy<sup>33</sup> :

L'instituteur de 1889, Victor Aubé, signale que « la vallée de l'Almont est couverte de peupliers, d'aubiers et de saules ; les côteaux qui bordent cette vallée, autrefois couverts de vignes et d'arbres fruitiers, sont maintenant envahis par l'orme, l'acacia et différentes essences n'ayant pour ainsi [dire] aucune valeur commerciale. Depuis quelques années, les vigneron si fortement éprouvés par les gelées et les maladies qui ont causé de terribles ravages dans les vignobles, recommencent à planter ces coteaux d'arbres fruitiers. Espérons que leurs efforts seront couronnés de succès ».

---

<sup>32</sup> AD77 30Z266

<sup>33</sup> AD77 30Z243



## C. Usages et visages du Val d'Ancoeur

Le territoire, que traverse un ru aux multiples facettes et dénominations, est aussi un territoire de contrastes.

### Cultures

Les vignes et les fruitiers très présents jusqu'au XIXe siècle ont pratiquement disparu, vaincus par les « grands froids » comme ceux de l'hiver de 1878 ou les maladies spécifiques comme le phylloxera (voir dossier Moisenay).

Aujourd'hui le souvenir de la culture ancienne de la vigne demeure néanmoins à travers un seul toponyme « les Vignes de Mauchovaires » au terroir de Maincy.

Les cultures ont de fait développé une agriculture quasi binaire alternant **le blé et la betterave à sucre**, encouragée par le blocus continental à l'époque de Napoléon 1<sup>er</sup>.

L'exploitation de la betterave a également entraîné la création de **distilleries agricoles**, aujourd'hui disparues.

En dehors du vallon de l'Ancoeur qui reste boisé jusqu'à son arrivée à Melun, l'ensemble du territoire se caractérise donc par la présence forte de grandes fermes à cours fermées, entourées de leurs communs (granges, écuries, pigeonnier...).

Leur exploitation en fermage, a attiré une main d'œuvre locale mais aussi étrangère (essentiellement belge) qui tout au long du XIXe siècle et avant **l'automatisation des cultures** a multiplié les habitants de chaque commune au fil des saisons de travail.

La proximité de Paris et la stimulation technique qui s'est développée avec les Expositions universelles a aussi permis de faire de **ces grandes fermes** des laboratoires expérimentaux des nouvelles pratiques, moins exigeantes en forces humaines ou animales et reposant sur le développement du machinisme technologique (voir dossier Champeaux et l'Exposition universelle de 1878). Le contraste est donc assez fort entre ces grands espaces ouverts et celui, resserré et verdoyant du cours d'eau et de ses berges.

L'existence de **jardins maraîchers** à Melun (voir dossier Melun) témoigne à l'inverse que les pratiques familiales et individuelles peuvent demeurer au fil des siècles, en proximité étroite avec le cours d'eau et transmettre des usages intégrant le recyclage, le partage de la nature et de la convivialité.

### Industries

Jusqu'au XXe siècle, les premières et quasi seules industries du territoire sont liées aux matières premières du sous-sol et à leur transformation. Il s'agit cependant plus d'un artisanat que d'une véritable industrie :

- Extraction de la pierre meulière dans la vallée de l'Ancueil (Monographie Moisenay, 30Z266, vue 18-19) « *remarquable par sa dureté* »
- Tuileries, aujourd'hui disparues comme en témoigne un toponyme à Blandy-les-Tours
- Faïencerie de Rubelles

Mais c'est surtout la présence d'une énergie hydraulique fiable qui a permis tout au long du ruisseau de multiplier **les moulins**, toujours présents même si leur destination a changé et la qualité de l'eau qui a développé les industries de **la blanchisserie** avec des pratiques sociales spécifiques (voir dossier Maincy et Rubelles).

La centralisation industrielle du XXe siècle (Moulins de Melun, Moulins de Corbeil...) et la pression démographique ont mis fin à l'usage des moulins à farine sur l'Almont, les transformant en logement.

De même, les normes imposées à la blanchisserie (et à la protection de l'environnement) ont éloigné les entreprises du cours d'eau mais cet abandon progressif, conjugué avec des crues régulières, a entraîné des dégradations des berges et, en réaction, obligé les communes concernées à se réunir en syndicat pour y faire face (1975-1992).

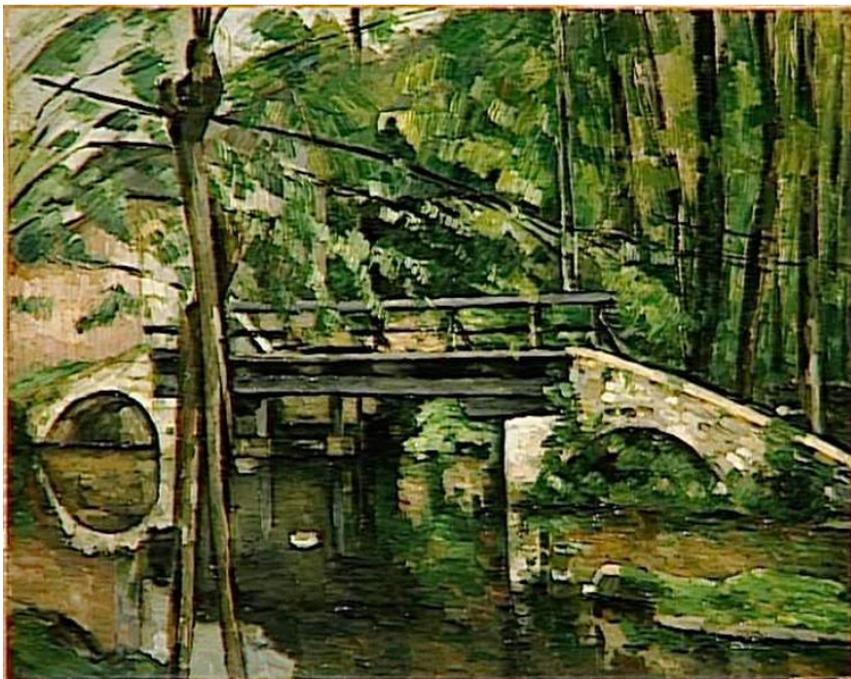
### **Patrimoine artistique**

Lieu de vie, de production et de création, le Val d'Ancoeur concentre des lieux de patrimoine majeurs sur tout le territoire concerné : églises et œuvres d'art depuis le XIIe siècle, châteaux, fermes, moulins, habitat rural, petit patrimoine rural...

Il est aussi devenu sujet de réflexion et d'admiration esthétique grâce aux artistes qui se sont emparés de ses beautés pour les interpréter à leur façon.

On l'a vu avec la majestueuse sculpture de l'Anqueil au XVIIe siècle. Mais cette attraction a perduré au fil des siècles.

Ainsi le peintre **Paul Cézanne** en 1879 (voir dossier Maincy).



Paul Cézanne, *Le pont de Maincy*, Musée d'Orsay © H. Lewandowski ; Réunion des musées nationaux - utilisation soumise à autorisation.

Ou le sculpteur **Auguste Rodin** qui a consacré de superbes dessins à la collégiale de Champeaux (1890-1917), témoignages de son admiration (voir dossier Champeaux).



© Musée Rodin

Ces œuvres, aujourd'hui conservées dans de grands musées parisiens, manifestent aussi l'attractivité de ce territoire, capable de susciter de telles merveilles dans l'imaginaire des artistes et depuis, dans les yeux des visiteurs du monde entier.

### **Poumon vert**

Avec son charme bucolique et ses sentiers de randonnée, le Val d'Ancoeur attire aussi les marcheurs et les amoureux de nature.

Sac à dos, ils viennent découvrir au gré des saisons les beautés cachées du territoire, profitent de la fraîcheur des lieux et se ressourcent au bord du ruisseau sur des sites paisibles et parfois enchanteurs.

Ainsi, que l'on soit artiste, historien érudit ou amateur de nature, on peut apprécier les multiples « usages » du Val d'Ancoeur qui a tant donné au fil des siècles.



©IR La rando des trois châteaux, Blandy-les-Tours, 13 avril 2008



## Sources et bibliographie

Arnault (Daniel), *La Vallée de l'Ancoeur, un écrin pour un château*, dans *Le château de Blandy-les-Tours*, Conseil général de Seine-et-Marne-Editions Gaud, 2007, p. 38-45

<http://www.3moulins.net/accueil.htm> Lucien Varlet, arrière-petit-fils de Louis Jonot, laitier à Trois-Moulins en 1912, s'intéresse très tôt à l'histoire des laiteries et des moulins, du village de Trois-Moulins, ainsi qu'à Henri de Monfreid, prédécesseur à la laiterie. Amateur d'histoire locale, il est l'auteur d'un site Internet qui a débuté autour du village de Trois-Moulins, pour s'étendre à l'histoire du Val d'Ancoeur (villages, moulins, châteaux...)

## Seigneurie et ferme d'Ancoeur

### Sources

#### Archives nationales :

Cotes : P//8, n° 262

Hommage des terres de Carrois, Ancoeur et Croissy, mouvant de Melun, rendu par Étienne de Favières, écuyer. 1419, 4 août

[http://www2.culture.gouv.fr/Wave/image/archim/trudaine/frdafanchat\\_8445p009r01-p.jpg](http://www2.culture.gouv.fr/Wave/image/archim/trudaine/frdafanchat_8445p009r01-p.jpg)

(plan Trudaine 1670)

#### Archives départementales 77

Famille Baron. - Papiers concernant Adolphe-Fortuné dit Benjamin-Honoré, sa femme Hortense Fournier, leur fils Louis et sa femme Léontine Moulin, fermiers à Ancoeur (communes de Bailly-Carrois et Grand-puits) depuis 1870 environ jusqu'à 1954. - plan de la ferme en 1876-1878, registre des comptes de la ferme (1880-1919) ; bail de chasse (1905) ; laissez-passer (1914-1915) ; nourriture des prisonniers de guerre (1916) ; souvenir de tirage au sort (1890), 1876 – 1919 ; 868F2

## Statue de « l'Anqueuil » à Vaux-le-Vicomte

### Sources Archives départementales

AD77 12FI/MAINCY61 [Statue le dieu-fleuve L'Anqueuil", ornant les Grottes.] / Quéguiner, Jean (photographe (photogr.) Statue du dieu fleuve L'Anqueuil" : la sculpture est vue en plan serré latéralement (de gauche à droite).

Note : au dos à l'encre : "Vaux le Vicomte juillet 1967 cl. Queguiner"; archives photographiques de Seine-et-Marne cliché n°1 CLZ 121 (2).

AD77 12FI/MAINCY62 [Parc du château de Vaux : Les Grottes, vue d'Ouest en Est] / Clayette, M. (photographe) Les Grottes sont vues latéralement, d'Ouest en Est : pièce d'eau au 1er plan, retour de la rampe du côté Est, balustrade de couronnement. Elles sont constituées de sept niches appareillées en bossage, séparées par huit atlantes, en écho aux huit termes de la grille d'entrée (grès). Vue hivernale.

Note : au dos au crayon "Vaux-le-Vicomte don Clayette 24 -XII -1971"

12FI/MAINCY63 [Parc de Vaux : statue du dieu-fleuve l'"Anqueuil".] / 24/12/1971. A l'Ouest des Grottes l'"Anqueuil", dans une niche profonde sous la rampe à balustrade.

Note : au dos au crayon "Vaux le Vicomte don Clayette 24 XII 71".

### **Bibliographie**

Cordey Jean, Mémoires et devis concernant les travaux de sculptures exécutées à Vaux-le-Vicomte par Mathieu Lespagnandel, dans *Vaux-le-Vicomte, Notice historique et descriptive sur le château et le parc*, Morancé, 1924, 258 p.

Garnier Bénédicte et La Moureyre Françoise de, « *La folle course de Charles Le Brun dans le Grand Salon de Vaux-le-Vicomte* », dans *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles* [En ligne], 2017, mis en ligne le 22 décembre 2017, consulté le 12 mars 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crcv/14530>

Petitfils Jean-Christian, 2005, *Foucquet*, Paris, Perrin. p. 186, note 31